

Apprendre une langue étrangère à un enfant dyslexique- Remédiation et perspectives- Approche psycholinguistique

BENBAKRETI Houcine

Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2

Abstract

In a world where everything goes fast, the child dyslexic does not still manage to read, as the others, for the hoped delays. Although he is intelligent and has a spontaneous language as the others, his delay is evident. The dyslexia is a disease more than a confusion, which prevents the child from learning foreign languages acquisition. This is the reason why, we target, in this article, to call the role of linguistics branches, with a priority to psycholinguistics, to detect, diagnose and cure this pathology. With the evolution of those sciences, we hope to find the other solutions to other difficulties in schools.

Key words: *dyslexia -psycholinguistics – stimulus – reading - disorder.*

1. Introduction

La dyslexie est un trouble qui se manifeste par une difficulté durable d'apprentissage de la lecture et d'acquisition de son automatisme chez des enfants intelligents, normalement scolarisés et indemnes de troubles sensoriels. Ainsi, les enfants qui y sont atteints n'arrivent pas à lire comme les autres sujets ordinaires. Les enfants dyslexiques sont présents dans toutes nos écoles et dans toutes nos classes. Pour Sprenger Charolles (1996: 26), un enfant sur cinq est un sujet atteint de dyslexie. Ce trouble pourrait avoir des répercussions néfastes sur la vie de ces enfants et surtout sur leur parcours scolaire. L'enfant est dyslexique dans toutes les langues¹ et la lecture en langue française chez des enfants algériens arabophones ne va pas sans difficultés et les mesures à prendre devraient être importantes. Dans notre enquête, nous présentons une démarche psycholinguistique qui vise à montrer à quel degré cette discipline serait en mesure d'aider ces enfants à surmonter leurs difficultés en milieu scolaire pendant leur apprentissage d'une langue étrangère(FLE). De nombreux chercheurs

¹<http://www.saintejulienne.be/pdf/pedagogie/adolescentEnDifficulte.pdf>

dans différentes disciplines consacrent leur temps à travailler sur les difficultés d'apprentissage de la lecture chez l'enfant dyslexique. Cet article a pour objectif la mise en exergue des difficultés que rencontre l'enfant dyslexique au cours de son apprentissage d'une langue étrangère (cas du FLE) et montrer à quel point la psycholinguistique pourrait modifier les protocoles thérapeutiques pouvant remédier à ce trouble.

Actuellement, l'Algérie déploie d'énormes efforts pour réduire le taux d'échec à l'école et il est nécessaire de ne pas s'intéresser uniquement aux élèves « ordinaires » car les enfants dyslexiques présentent plus de 5% du taux global de l'échec scolaire. Ainsi, il est d'une extrême urgence de penser sérieusement à traiter les difficultés de lecture et la question de l'échec scolaire chez ces enfants. Si l'intérêt que nous portons aux enfants ordinaires est important, s'intéresser aux enfants présentant des troubles est aussi une priorité.

2. Corpus

Huit enfants dyslexiques ont participé à cette expérience (6 garçons et 2 filles ; âgés de 11 ans 9 mois jusqu'à 12 ans 10 mois). Les tests se déroulent dans deux établissements scolaires situés dans la ville de Sidi Bel Abbés. Une présence des enseignants d'enfants dyslexiques est nécessaire afin de créer un climat de confiance en classe. Chaque enfant est pris séparément (test individuel). À défaut de logiciels, nous avons utilisé nos propres moyens (chronomètre, feuilles, tableau, ardoise).

3. Méthode

Dans un premier temps, les enfants dyslexiques doivent effectuer des lectures à haute voix de mots irréguliers. Dans un deuxième temps, l'enfant lira des mots et des pseudo-mots. Dans un troisième temps, nous proposons un micro-texte et demandons aux enfants de le lire.

Pendant les lectures (de mots, pseudo-mots et texte), nous vérifions la vitesse¹ de lecture avec l'enregistrement du nombre d'erreurs. Pour les pseudo-mots, nous tenterons de voir la réaction de ces sujets. Ensuite, nous corrigeons les erreurs des enfants et nous leur proposons une seconde fois de lire les mots et les pseudo-mots. Nous

¹ Un bon lecteur peut lire de 400 à 500 mots par minute.

avons tenté de stimuler quelques enfants dyslexiques en les félicitant en cas de bonne lecture et en les encourageant en cas d'échec. Nous le rappelons, notre objectif est de voir le rôle de la motivation, et de là de la psycholinguistique, dans l'amélioration des performances en lecture chez l'enfant dyslexique au cours de son apprentissage d'une langue étrangère.

Pour cette recherche, plusieurs tests ont été proposés aux enfants dyslexiques (les mêmes tests pour les deux groupes), à savoir des tests de leximétrie, d'identification et de perception. Notre objectif, nous le rappelons, est de voir l'apport de la psycholinguistique à traiter la dyslexie.

Les tests ont pour objectifs de vérifier la maîtrise de la lecture et l'écriture chez l'enfant dyslexique et aussi de voir l'intervention de la psycholinguistique (solicitation, stimulation...) dans l'amélioration des performances en lecture chez l'enfant dyslexique au cours de son apprentissage d'une langue étrangère.

Un premier test consiste à vérifier la conscience phonologique chez l'enfant dyslexique en lui demandant de lire à haute voix les mots et pseudo-mots suivants :

Oignon - phare- cahier- Rac-vélo- bur- cygne - télévision- naver- ballon- femme -livre-Kare-amine- sept- manan- compteur - livre- bapa- train- stylo-monsieur.

L'importance de la conscience phonologique dans la lecture est amplement démontrée. Elle constitue la clé de la lecture. Un enfant possédant des difficultés de conscience phonologique n'arrive pas à lire surtout les mots irréguliers et pseudo-mots. On propose aux enfants dyslexiques des mots réguliers, irréguliers et pseudo-mots. Le mot vélo est lu [belo] tandis que livre est lu [liR]. Les mots irréguliers et pseudo-mots quant à eux sont difficiles à déchiffrer par la totalité des enfants dyslexiques.

Un autre test est proposé, il s'agit de vérifier la mémoire à court terme chez le sujet atteint de dyslexie en proposant des mots et pseudo-mots. L'enseignant les lit dans un premier temps puis demande à l'enfant de les répéter.

Les mots proposés sont :Rac-vélo- bur- télévision- naver- ballon-Kare-amine- manan- livre- bapa- train- stylo.

Un troisième test consiste à mesurer le degré de lecture chez l'enfant dyslexique en proposant un texte simple et court composé de cinquante mots :

« Je fais ma toilette tous les jours pour que je sois propre et en bonne santé. Je me lave les mains. Je me brosse les dents. Je rince ma brosse à dents et je ferme le robinet pour ne pas gaspiller l'eau. J'aime la bonne odeur du savon ! »

Même si le texte semble être facile, les enfants arrivent difficilement à le lire : beaucoup de fautes, des hésitations, des sauts de mots... Pour un normolecteur ou un lecteur expert, ce texte serait lu sans fautes en quinze secondes. L'enfant dyslexique lirait ce texte en un temps qui varie entre quatre et six minutes. Ces séances seront répétées à maintes reprises tout en aidant l'enfant et le stimulant davantage.

Un dernier test d'écriture consiste à voir l'impact de la dyslexie sur l'écriture des sujets atteints de dyslexie. Le test consiste à demander aux enfants de réécrire des mots écrits sur le tableau qui sont comme suit : Armoire, librairie, maintenant, peinture, chambre, aujourd'hui, violette, stade, papier, huile, lézard, phrase.

4. Résultats

Globalement, les enfants dyslexiques éprouvent d'énormes difficultés liées à la conscience phonologique. D'autres enfants lisent avec beaucoup d'erreurs et mettent plus de temps que d'autres. Une grande majorité marque des hésitations et des arrêts longs. Pour l'enfant dyslexique, généralement, ce sont les consonnes qui posent plus de problèmes que les voyelles. Et, ce sont les consonnes occlusives qui posent plus de problèmes que les consonnes constrictives.

En prenant 8 cas de dyslexie, nous constatons que la lecture n'est pas réussie par tous les enfants dyslexiques puisque ces derniers ont perdu depuis le début l'envie de lire à cause des échecs répétés. Mais ce sont les mots irréguliers et pseudo-mots pluri syllabiques qui posent problème de lecture. La figure suivante montre clairement les déficits de lecture chez ces enfants.

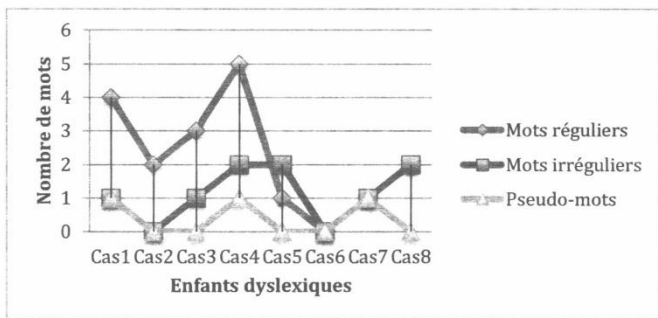


Figure 1 : Lecture des mots et pseudo-mots chez l'enfant dyslexique

Les enfants dyslexiques évoluant dans un bain linguistique favorable¹ ou qui sont la plupart du temps stimulés trouvent moins de difficultés à produire ou à lire correctement quelques sons que d'autres évoluant dans un bain linguistique défavorable. La majorité des enfants dyslexiques qui progressent en lecture sont le plus souvent suivis par des parents qui ne cessent des les stimuler. Pour Ferrand et Grainger (2004 :170) : « ...*La répétition massive des stimuli pourrait permettre aux sujets de développer des stratégies les conduisant à une performance qui ne reflèterait pas les processus perceptifs 'normaux'.* »²

À propos de la mémoire à court terme (deuxième test), les enfants dyslexique restent incapables de retenir en mémoire les mots proposés. Après plusieurs essais, certains dyslexiques arrivent à lire les mots qui reviennent le plus souvent dans leur langue maternelle : télévision, ballon, vélo et stylo.

En écriture, les enfants dyslexiques n'arrivent pas à maîtriser cette activité. Même en recopiant, ils n'arrivent pas à écrire correctement : illisibilité, déformation de mots, inversion, omission de certaines lettres.

¹ Certains parents d'élèves dyslexiques ne cessent de parler autour de leurs enfants. On ne cesse ainsi d'apprendre les sons et les mots de la langue française à leurs enfants.

² Ferrand L. et Grainger J. (2004), *Psycholinguistique cognitive*, Éditions de Boeck. P.53.

Dans les activités de lecture et d'écriture décrites précédemment, l'enfant dyslexique est différent de l'enfant 'ordinaire' et chaque enfant dyslexique est différent d'un autre enfant dyslexique. Toutefois, nous tenterons de résumer, d'une manière générale, les déficiences que nous avons remarquées chez ces sujets. Des recherches récentes montrent que la dyslexie est causée par un excès dans le nombre de neurones (Habib : 1997). Ainsi, les hypothèses qui avançaient que la dyslexie est causée par des troubles socio-affectifs ou psychologiques sont écartées. Certes, elles peuvent aggraver la maladie mais ne sont pas une véritable cause de la dyslexie.

L'écrit doit être présent dans les classes : certaines affiches peuvent contenir des écrits, de l'alphabet. Cet écrit se présente tout à la fois comme élément iconographique et comme élément à reconnaître du système linguistique. Cependant, apprendre la lecture par des écrits affichés qui, en réalité, se limitent à de simples mots ou lettres n'est pas suffisant à l'apprentissage de la lecture.

Le livre peut être considéré comme l'outil principal de la lecture. L'enfant peut commencer à devenir sensible si le maître l'attire davantage vers la lecture : une lecture ennuyeuse peut tuer le plaisir de lecture chez l'enfant.

Les enfants atteints de dyslexie doivent être plus motivés que d'autres. Un enfant qui ne sait pas lire ne sera pas obligatoirement un mauvais lecteur. La prise en charge précoce et l'aide continue à surpasser les difficultés sont d'une importance majeure. Les expériences réalisées ont fait preuve d'un changement de comportement des enfants dyslexiques, ils ne deviennent plus anxieux, ils désirent lire et participer à toutes les activités en classe. Cet intérêt accordé aurait sans doute un impact positif sur l'amélioration des performances en lecture chez la plupart des enfants dyslexiques.

En évoquant le rôle de l'intervention de la psycholinguistique qui s'intéresse, généralement, à l'acquisition du langage chez l'enfant normal, en expliquant les différentes étapes du développement du langage (phonèmes, syllabes, mots, constructions grammaticales, etc.), et à la transition entre compréhension et production langagières. Ainsi, si cela est pris en charge par la psycholinguistique, les dysfonctionnements le sont aussi. « La linguistique s'intéresse au langage sous tous ses aspects- au langage en actes, au langage en évolution, au langage à l'état naissant, au langage en dissolution »¹.

La dyslexie pourrait, ainsi, être traitée par la psycholinguistique, chose que nous tenterons de mettre en exergue dans cet article, puisque la lecture suppose l'intervention conjuguée de : l'habileté de reconnaissance des mots écrits et l'ensemble des activités cognitives et linguistiques qui permettent de comprendre la même information présentée sous forme parlée (Shatil et Share, 2003).

Au cours de nos expériences, nous avons constaté que les enfants dyslexiques stimulés sont plus aptes à s'améliorer en lecture que d'autres. Ce qui nous laisse penser à supposer que la motivation semblerait être nécessaire pendant l'apprentissage de la lecture chez l'enfant dyslexique. Pour Paulhac (2000 :65), « *La lecture n'est pas une association de réflexes végétatifs ou moteurs qu'il suffit de déclencher par un stimulus-signal, mais un apprentissage intellectuel, une élaboration cognitive, une connaissance. La différence se situe dans la persistance de l'apprentissage de la lecture la condition primordiale à l'apprentissage de la lecture est la motivation, l'intérêt, le désir, l'investissement affectif ...* »²

De nombreuses recherches prouvent que, quel que soit le degré de la motivation, celle-ci est inefficace si le sujet en question ne possède pas les pré-requis lui permettant d'analyser et de comprendre les textes à lire. Ainsi, un contact précoce avec le monde des lettres serait souhaitable pour l'enfant. Par ailleurs, si la lecture est une activité complexe qui s'apprend à l'école, l'entourage familial pourrait être une des premières raisons à entrer en contact direct avec le monde de l'écrit et de la lecture. Les parents peuvent donner plus d'envie à l'enfant s'ils répondent à toutes ses questions.

¹ Roman Jakobson. 1963. *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de minuit. P. 43.

² Paulhac, J. (2000), *L'enfant dyslexique, un élève qui s'ennuie*, Hachette. P.43

Pour maîtriser la lecture, l'enfant doit aimer les lettres qui l'entourent, il construit en lui ce désir de découvrir son entourage et se rapproche de l'écrit. L'objectif de l'enfant est d'atteindre une autonomie dans la lecture.

En outre, une prise en charge précoce octroie à l'enfant plus de chances pour apprendre. Brun (1987 :401) précise que : « l'apprentissage du langage par le jeune enfant mobilise plus de structures cérébrales que l'utilisation du langage par l'adulte. L'acquisition de connaissances verbales nouvelles demande peut-être la participation de plus de circuits neuronaux que l'emploi de connaissances verbales acquises. »¹

Ainsi, un élève ne portant aucun intérêt aux activités de lecture doit être stimulé davantage. Même le bon lecteur doit être motivé sans cesse, sinon il perd l'envie de lire. Ainsi, il serait important de chercher à donner plus d'envie de lire à l'enfant qui découvre que la lecture est une activité complexe mais accessible par plus de volonté et de travail continu.

Quand Pavlov a réalisé son expérience consistant à voir le degré de stimulation chez un chien, il a remarqué que, par habitude, les chiens salivent en entendant le son de la cloche, et lient ceci à la viande. L'expérience (cloche-viande-salivation) est répétée plusieurs fois pour que les chiens s'adaptent à ce phénomène : cloche=viande. La cloche, pour Pavlov, est un stimulus actif. Concernant, l'enfant dyslexique, la lecture obéit à la loi du désir. Le désir est la tendance qu'éprouve l'individu envers quelque chose. Le désir de lire est très important au début. Les comptines ou les petites histoires que racontent les grands-mères aux enfants développent ce désir de découvrir des histoires par la lecture. L'enfant crée en soi un désir que seul il peut sentir en lisant et en comprenant toute l'histoire.

Actuellement, il ne faut plus penser à corriger le trouble de la dyslexie par des exercices récurrents en lecture qui développent l'anxiété et l'angoisse chez l'enfant. Il faudrait plutôt penser à stimuler davantage l'enfant dyslexique par des exercices qui portent sur les représentations cognitives car des exercices rébarbatifs pourraient tuer le désir de lecture. Il est en outre important de susciter l'intérêt de

¹ Brun, V. (2002). *Les dyslexies*. Édition Masson. P.87

l'enfant dyslexique (le mettre dans les premières rangées par exemple pourrait améliorer le degré de concentration chez l'enfant. Par ailleurs, il est important de penser à mettre l'enfant en apprentissage de lecture dans un bain 'constant' d'écrits : il faut parler à l'enfant et non autour de l'enfant.

Tout compte fait, la psycholinguistique traite les aspects psychologiques en relation avec la lecture. Si l'enfant dyslexique éprouve des difficultés à s'organiser, si l'enfant dyslexique a peur de lire puisqu'il n'est pas sûr de lui, nous essayons de lui donner cette confiance : vouloir réussir c'est pouvoir.

Si l'enfant lit lentement, nous devons le laisser lire jusqu'à ce qu'il atteigne une vitesse normale de lecture. Nous le félicitons s'il fait des progrès, nous ne devons pas le punir s'il échoue. Enfin, l'enfant ne doit pas être soumis à des exercices intensifs, ils sont sans intérêt.

Le français est une langue étrangère qui pourrait être aussi facile que la langue maternelle. L'enfant dyslexique n'est pas comme les autres enfants, lui accorder un apprentissage spécifique serait bénéfique.

5. Conclusion

L'enfant dyslexique apprenant une langue étrangère trouve d'énormes difficultés à s'intégrer dans son groupe. Toutefois, le stimuler est une action bénéfique. Nous avons constaté qu'aucune généralisation ne peut être prononcée sur les mesures entreprises afin de remédier à la dyslexie. Chaque enfant est différent d'un autre (perception visuelle, vitesse d'identification, degré de stimulation, etc.). Ceci rend la tâche pénible et le taux de réussite faible. Le traitement est ainsi possible mais difficile. L'intervention psycholinguistique a fait preuve d'une efficacité remarquable surtout quand il s'agit d'aider l'enfant dyslexique à changer ses comportements en classe et d'apprécier les activités de lecture.

Références bibliographiques et Sitographie

Brun, V. (2002). *Les dyslexies*. Édition Masson.

Charolles, L. S. ; Casalis, S. 1996. *Lecture et écriture : acquisition et troubles du développement*. Paris, Puf.

Cruiziat, P. ; Lasserre. M.1995. *Dyslexique, peut être ? Et après...*Syros.

Duvillié, D .2004. *Petit dyslexique deviendra grand*. Paris, Marabout.

Ferrand et Grainger, 2004. *Psycholinguistique cognitive*. Paris/Bruxelles, De boeck.

Habib, M. 1997. *Dyslexie, cerveau singulier*. Solal.

Jakobson, R., 1963. *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed.de minuit.

Métellus, J. Et Sauvageot, B. (2002), **Vive la dyslexie !** Édition Nil.

Paulhac, J. (2000), *L'enfant dyslexique, un élève qui s'ennuie*, Hachette.

Sauvageot, B. ; Métellus, J. 2002. *Vive la dyslexie*. Nil

Zellal, N. 2006. « S'attaquer aux symptômes de l'échec scolaire ne rime à rien », Journal El-Watan, 30 septembre 2006.

<http://www.saintejulienne.be/pdf/pedagogie/adolescentEnDifficulte.pdf>

Houcine BENBAKRETI

Maitre-assistant Classe A

Université Docteur Moulay Tahar- Saida

Axes de recherche: sciences du langage

Adresse électronique: benbakreti2005@yahoo.fr